



**SOCIÉTÉ ASIATIQUE
PALAIS DE L'INSTITUT**

23 quai de Conti

75006 Paris

Tel : 06.60.51.06.17 (Président)

contact@societe-asiatique.fr

SIRET : 78428559500012

Rapport moral
Assemblée Générale du 14 juin 2018

Tous les ans, le rapport moral égrène pieusement un long chapelet de rubriques routinières sur des thèmes obligés : hommages aux membres disparus, adhésions nouvelles, programme des séances mensuelles et des colloques, Journal Asiatique, bibliothèque, etc. Je ne me dispenserai pas cette année de cette indispensable mise à jour, quoique je sois le premier à en regretter la monotonie.

Cependant, je souhaiterais d'abord prendre un peu de hauteur pour réfléchir, à 4 ans de notre bicentenaire, sur les changements de notre environnement institutionnel, sociétal et financier, ainsi que sur les mesures à prendre pour nous adapter à ces conditions nouvelles.

Je suis arrivé au bureau de la Société Asiatique peu de temps après la suppression de la section d'orientalisme du CNRS, qui nous fut imposée malgré nos protestations et celles de tous les personnels concernés. Comme il était prévisible, cette décision brutale a eu des conséquences funestes sur le recrutement des chercheurs et sur le renouvellement des équipes. Mais elle a aussi contribué à la division des orientalistes. Les spécialistes du Proche et du Moyen Orient, ceux de l'Inde, de l'Asie Centrale et orientale ont été contraints de s'inscrire dans des sections différentes. Certains champs historiques, linguistiques et culturels sont restés orphelins.

Plus que jamais, la Société Asiatique demeure le seul lieu de rencontre et de transversalité où l'on puisse remédier à cette dispersion, qui nous affaiblit devant les instances administratives et cloisonne nos disciplines par des barrières intellectuellement injustifiables. C'est pourquoi nous veillons, aussi bien dans nos colloques annuels que dans les colonnes du Journal Asiatique, à représenter côte à côte et le plus souvent possible dans une perspective complémentaire, toutes les langues et civilisations de l'Asie, de la Méditerranée à la Mer du Japon.

Malheureusement, le désengagement du CNRS à l'égard des études orientales a aussi fait école à la BnF, où l'on a commencé par supprimer le Département des manuscrits orientaux, puis la salle de consultation de ces mss, où l'on trouvait commodément tous les usuels spécialisés nécessaires à leur étude. Il y a quelques années, pour couronner cette erreur, on a décidé de stocker dans des entrepôts de banlieue les manuscrits eux-mêmes, qui ne sont plus accessibles aujourd'hui qu'en consultation différée !

Par chance, sur les conseils éclairés de notre regretté ami, le sinologue Michel Soymié, notre Conseil avait renoncé, sous ma présidence, à poursuivre la politique de dépôt à la BnF des

mss de notre bibliothèque. La situation actuelle justifie rétrospectivement cette décision. En raison des obstacles créés par la BnF, la bibliothèque de la Société Asiatique et les autres collections du Collège de France, regroupées dans l'Institut des Civilisations, sont aujourd'hui devenues le seul endroit où l'on puisse consulter des manuscrits orientaux dans des conditions raisonnables.

Parallèlement aux changements administratifs, d'autres évolutions liées aux progrès de l'informatique et des méthodes de gestion, ont fragilisé notre situation financière. Il y a encore une vingtaine d'années, les ressources de la Société Asiatique étaient assez diversifiées. Aux cotisations de nos membres s'ajoutaient quelques recettes de nos publications, qui ont à présent pratiquement disparu. Autrefois, nous gérons un certain nombre d'abonnements au Journal Asiatique. Désormais, au lieu de nous transmettre directement leurs commandes, les bibliothèques délèguent cette tâche à des agences, qui jugent plus simple et plus rapide de s'adresser, non pas à nous, mais aux diffuseurs. Il en résulte, pour elles, un lourd surcoût financier ; néanmoins, elles le jugent compensé par un moindre travail administratif. Quant à la Société Asiatique, elle a vu fondre inexorablement le nombre de ses abonnés, et le montant de ses rentrées.

L'impact d'internet est également considérable. De nos jours un journal scientifique qui n'est pas mis en ligne a aussi peu de lisibilité qu'une feuille photocopiée. Grâce à internet, des dizaines de milliers de connexions avec le Journal Asiatique s'opèrent régulièrement dans le monde entier. Mais pour nous, c'est autant de recettes qui nous échappent complètement. En effet, la création, la tenue et la gestion financière d'un portail informatique est un investissement onéreux, qui excède nos moyens. Bien que nous ayons sacrifié une de nos collections du Journal Asiatique, il y a une dizaine d'années, pour une mise en ligne sur Persée, l'entreprise a tourné court en raison des exigences préalables qui nous été présentées. Pour y répondre, nous aurions été obligés d'engager plusieurs vacataires, que nous n'avions pas les moyens de rémunérer. En pratique, ce sont donc les imprimeurs et les diffuseurs qui servent les revues en ligne et récoltent le produit de leur investissement.

Les bibliothèques achètent de plus en plus des abonnements informatiques accessibles simultanément à tous leurs lecteurs individuels ou institutionnels. Pour des raisons d'espace, elles tendent désormais à éviter les abonnements papier. Nous pâtissons doublement de cette situation. D'un côté, certains partenaires des nombreux échanges de périodiques, qui ont, depuis toujours, alimenté notre bibliothèque et tenu à jour nos collections, nous demandent à présent des abonnements électroniques, que le diffuseur ne nous fournit pas. En conséquence, plusieurs conventions d'échange ont déjà été rompues.

D'autre part, les réimpressions des anciens volumes du Journal Asiatique, qui rapportaient naguère un revenu modique mais régulier, sont devenues quasi-superflues en raison de la numérisation sur Gallia ou sur d'autres sites en France et en Amérique. Le seul résultat positif que cette pratique nous apporte est de voir notre Journal Asiatique atteindre des lecteurs, étudiants et universitaires, vivant dans des pays d'Asie ou d'Afrique défavorisés. C'est un réconfort moral, mais qui laisse entière la question financière. Cette remarque vaut aussi pour nos autres publications anciennes, notamment les Cahiers de la Société Asiatique.

Autre perte de recettes : sous prétexte d'éviter « le saupoudrage des crédits », le CNRS n'accorde plus depuis des années la moindre subvention au Journal Asiatique. Il n'est pas inutile d'observer que cette décision fut prise, en son temps, sur ordre de la direction, malgré les évaluations favorables dont nous avaient gratifié les commissions compétentes.

Naturellement, nous ne sommes pas restés passifs devant cette érosion financière. Nous avons fortement réduit nos dépenses de fonctionnement, au point de nous nous passons aujourd'hui de tout employé rétribué pour le secrétariat. De plus, nous avons fait d'actives démarches en direction du mécénat. C'est ainsi que, grâce aux efforts de Pierre Marsone, la Fondation Chiang Ching Kuo de Taiwan nous a accordé un don de 60 000 euros pour la modernisation des fonds chinois de notre bibliothèque. L'Université Fudan de Shanghai nous apporte une aide précieuse au conditionnement, à la conservation et au catalogage des fonds Chavannes, Maspero et Demiéville. La Fondation Singer-Polignac nous a gratifié d'un prix de 10 000 euros, à quoi se sont ajoutés 5 000 euros du Ministère des Enseignements Supérieurs, qui ont servi, sous la direction de Gilles Béguin, Inspecteur général honoraire du Patrimoine, au lancement d'un plan de restauration des reliures et des livres anciens. La bibliothèque du Collège de France a consacré une partie de ses crédits PSL au catalogage en ligne sur SUDOC de nos livres rares. D'autres dossiers sont en cours et nous y travaillons continuellement.

Néanmoins, malgré ces efforts aboutis ou encore en attente, nous devons constater que le meilleur gage de notre pérennité consiste dans l'implication de nos membres, par leurs cotisations, leurs dons, leur bénévolat, leur prosélytisme et toutes les formes qu'ils peuvent nous apporter.

Quel est l'enjeu de cet effort ? Historiquement la Société Asiatique a joué un rôle très important dans le développement des études orientales, non pas seulement en France, mais en Europe et dans le monde. Elle fut à l'origine des missions scientifiques à l'étranger, des écoles et des Instituts français du Proche-Orient ainsi que de l'EFEO. Le Journal Asiatique et notre bibliothèque continuent d'offrir des ressources documentaires irremplaçables, tout en constituant des références prestigieuses incontournables. Ce bilan, nous le devons au mérite et à l'exemple de nos aînés, mais aussi à la ferveur désintéressée qui guide nos recherches. C'est cet esprit que nous devons garder, c'est là le véritable objet de la Société Asiatique.

*

Comme chaque année, nous avons rendu hommage à la vie et à l'œuvre de plusieurs des membres qui nous ont quittés. C'est ainsi que Maria Szuppe a retracé la carrière scientifique de Jean Calmard, Pierre-Sylvain Filliozat, celle d'André Padoux, Charles Ramble, celle d'Alexander Mac Donald.

Je souhaiterais aussi évoquer la mémoire de Jacques Gernet, le maître des études chinoises, qui était si attaché à notre Société. Permettez-moi d'associer son nom à celui de son éminent ami Jao Tsung I, peintre, calligraphe, poète et savant, membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Nous avons également appris le décès de plusieurs autres savants et amis fidèles, Anne-Marie Quillet, Jean-Claude Martzloff, Claude Jacques, Fernando Tola Mendoza, Jacques May, Marie-Antoinette Colin, et plus récemment Jagbans Kishore Balbir et Jean Naudou. La Société Asiatique partage l'affliction des familles et leur présente ses condoléances.

Je sollicite celles et ceux qui les ont connus et qui admirent leurs travaux à nous proposer des notices commémoratives, que nous accepterons avec reconnaissance

*

Nous avons le plaisir d'accueillir 17 nouveaux membres

- M. Karim Arezki, pasteur, islamologue, présenté par MM. Mohammad Ali Amir Moezzi et Mathieu Terrier
- Mme Myriam Cholvy
- Mme Anne Choux, spécialiste de photographies anciennes de la Chine (XIXe - XXe), master 2 à l'EPHE, présentée par MM. Jean-Michel Mouton et Jean-Pierre Mahé
- Mme Anaïs Dornier-Viavant, indianiste, présentée par Mme Isabelle Ratié et M. Vincent Eltschinger
- M. Didier Giard, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer (ASOM), présenté par MM. Christian Lochon et Jean-Louis Bacqué-Grammont
- M. Denis Hermann, chargé de recherche au CNRS (Mondes iranien et indien), spécialiste de l'histoire sociale et religieuse de l'Iran (XVIIIe- XXe siècles), présenté par MM. Mohammad Ali Amir Moezzi et Mathieu Terrier
- Mme Anaïs Lamesa, histoire et archéologie antique et médiévale en Asie, présentée par MM. Jean-Louis Bacqué-Grammont et Jean-Pierre Mahé
- Mme Sylvie Le Pelletier-Beaufond, médecin et iranisante, spécialiste de la mystique iranienne médiévale, présentée par MM. Mohammad Ali Amir Moezzi et Mathieu Terrier
- Mme Coline Lefrancq, docteur de l'Université libre de Bruxelles, indianiste, céramologue, présentée par MMmes Suzanne Chamoret et Chantal Duhuy
- Mme Monique Ozoux, spécialiste de la pensée musulmane médiévale (surtout le hanbalisme et Ibn Taymiyya), présentée par MM. Mohammad Ali Amir Moezzi et Mathieu Terrier
- Mme Sepideh Parsapajouh, chargée de recherche au CNRS (Centre d'Etudes en Sciences Sociales du Religieux), spécialiste de l'anthropologie religieuse de l'Iran contemporain, présentée par MM. Mohammad Ali Amir Moezzi et Mathieu Terrier
- M. Iqbal Surani, docteur de l'EPHE, chercheur post-doctoral à Florida à Florida International University (histoire moderne des sociétés ismaéliennes en Asie et en Afrique), présenté par MM. Mohammad Ali Amir Moezzi et Mathieu Terrier
- M. Pascal Tavardon, études bibliques, professeur invité à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, présenté par MM. Jean-Louis Bacqué-Grammont et Christian Lochon
- M. Olivier Tessier, anthropologue, EFEO, présenté par MM. Philippe Papin et Pierre-Sylvain Filliozat
- Mme Eleonora Tola Mendoza
- Mme Diane Wen Zhang-Goldberg, archéologue, CRCAO, présentée par MM. Alain Thote et Pierre Marsone
- M. Motia Zouihal, études islamiques, post-doctorant au Collège de France, présenté par MM. Jean-Michel Mouton et Jean-Charles Ducène

En complément, l'adhésion de M. Michel Detalle, devenu membre en 2015, n'avait été, en son temps, signalée sur aucune convocation. Nous rectifions ici, avec nos excuses, cet oubli regrettable.

Nous souhaitons bienvenue à ces nouveaux membres et espérons les voir fréquemment parmi nous, aux séances, aux colloques et à la bibliothèque. Certains d'entre eux nous ont déjà présenté des communications à nos séances mensuelles. J'invite chacun d'entre nous au prosélytisme ; le nombre et la diversité des disciplines sont le meilleur gage de pérennité de la Société Asiatique.

*

Grâce à la diligence de notre secrétaire général, M. Jean-Louis Bacqué-Grammont, nos séances mensuelles nous ont offert 15 communications, y compris celle d'aujourd'hui, qui se répartissent harmonieusement entre les principaux domaines culturels de l'Asie.

Chine et Extrême Orient

Mme Diane Zhang-Goldberg, archéologue, *Les sépultures des empereurs tangoutes, XI^{ème}-XIII^{ème} siècles : de la recherche d'un modèle à l'expression d'un nouvel art funéraire.*

M. Frédéric Girard, directeur de recherche à l'EFEO, « *Les Dialogues de Dōgen (1200-1253) en Chine* »

M. Jean-Pascal Bassino, Professeur d'économie à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, chercheur à l'Institut d'Asie Orientale (UMR CNRS 5062). "Une première sortie de la pauvreté à pauvreté dans le Japon pré-moderne : l'évolution des salaires urbains de 1390 à 1897"

M. Olivier de Bernon, Inspecteur général du Patrimoine, *À propos des tatouages khmers d'Angelina Jolie* »

Inde et Asie Centrale

Mme Caroline Riberaigua, ingénieur de recherche au CNRS (UMS 2409 Centre de documentation de l'Institut de civilisations du Collège de France, études indiennes), « *Les temples aux yoginī de l'Inde médiévale : unité et diversité d'une manifestation tantrique hindoue* »

M. Jacques de Guerny, Docteur ès sciences économiques, Professeur honoraire à HEC, "Les tambours de bronze de l'Asie du Sud-Est"

M. M. Gobalakichenane, historien franco-tamoul de Pondichéry, « Le retour à Pondichéry des ambassadeurs envoyés par Tipû Sultân en France, raconté par le chroniqueur tamoul Virânaicker II »

M. Nurlan Namatov, Professeur à l'Université Lomonosov de Moscou, «The Armeno-Kypchaks and Nestorianism »

Monde iranien

Mme Samra Azarnouche, Directeur d'études à la Section des Sciences religieuses de EPHE, « Énumérer pour (re)créer. Autour d'une nouvelle traduction du traité de cosmogonie zoroastrienne du Bundahišn »

Mme Anna Caiozzo, Professeur à l'Université Montaigne de Bordeaux, que nous entendrons aujourd'hui sur *La grande épopée des rois de Perse, Le Shâh nâma* de Firdawsî de Tûs, achevé dans le premier quart du XI^e siècle

M. Jean-Pierre Mahé, *Les Gaures et la naissance d'Ibrahim Zer-Ateucht, selon le Capucin Gabriel de Chinon*

Proche-Orient

M. Alain Desreumaux, Directeur de recherche au CNRS, *Nouvelles découvertes épigraphiques à Urfa et Harran en Turquie.*

Mme Anaïs Lamesa, « La chapelle des Donateurs de Soğanlı, nouvelle fondation des Sképidis? »

Mme Monique H. Ozoux, Diplomitive à la Section des Sciences religieuses de EPHE, « Construction de la figure d'Ibn Taymīya : la normalisation du langage de la violence »

Mme Muriel Debié, Directeur d'études à la Section des Sciences religieuses de EPHE, « *Des sages nus aux mathématiques : Les contacts avec l'Inde dans les textes syriaques* »

Nous remercions toutes et tous ces collègues de nous avoir généreusement fait part de leur science et de leurs recherches en cours. Notre gratitude s'adresse également à toutes celles et ceux qui ont participé aux discussions après les communications.

Nous remercions l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et son Secrétaire perpétuel, M. Michel Zink, de l'Académie Française, de nous avoir accueillis, pour nos séances mensuelles, dans le Salon Vuillard, où le personnel de l'Institut, sur les instructions de M. Hervé Danesi, Secrétaire général de l'AIBL, veille à notre confort et met à notre disposition le matériel audiovisuel nécessaire.

Nous avons pu, cette année encore, les 7 et 8 décembre 2017, avec le soutien de l'Académie, organiser notre colloque sur *Les fleuves de l'Asie*, en partenariat avec l'INALCO. Nous exprimons notre gratitude aux organisateurs, M. Stéphane Sawas, pour l'INALCO, MM. Jean-Louis Bacqué-Grammont et Pierre-Sylvain Filliozat pour la Société Asiatique. M. le Secrétaire perpétuel, Michel Zink, nous a honorés de sa présence et d'une allocution d'accueil.

Nous devons encore des remerciements particuliers au service des publications de l'Académie, qui publie, sous la direction éclairée de M. Pierre-Sylvain Filliozat, les actes de nos rencontres. Les volumes, qui paraissent régulièrement, forment maintenant une série riche et cohérente. Rappelons simplement quelques titres : *La Couleur en Asie* (35 euros), *Tempus et Tempestas* (40 euros), *Antoine Galland et l'Orient des savants* (30 euros), *L'Arbre en Asie*, et bientôt *Les Fleuves en Asie*.

Nous devrions, comme membres de la Société Asiatique être les premiers lecteurs de ces recueils et veiller à leur diffusion. M. Hervé Danesi nous informe que nous pouvons les obtenir auprès de l'Académie. Que les personnes intéressées veuillent bien se manifester soit au secrétariat de l'AIBL, soit à notre trésorier, ou à moi même.

Le prochain colloque, *Mythes d'origine*, est déjà prévu pour les 6 et 7 décembre prochains. Vous êtes invités à adresser vos propositions à M. Filliozat ou à M. Bacqué-Grammont.

*

Comme je vous l'annonçais l'an dernier, M. Grégory Chambon, assyriologue, Directeur d'études à l'EHESS, et M. Pierre Marsone, Directeur d'études à l'EPHE et deuxième secrétaire du Bureau de la Société Asiatique, ont accepté de succéder à M. Jean-Marie Durand, comme rédacteurs du *Journal Asiatique*. Nous les remercions d'assumer cette tâche si importante pour les progrès de nos disciplines et pour le rayonnement de la Société Asiatique. Notre *Journal* est désormais recensé parmi les principaux index internationaux. En janvier dernier, nous avons appris qu'il était couvert par *Clarivate Analytics*, « products and services », Philadelphie, ce qui lui assure le plus haut niveau de réputation dans le monde anglo-saxon, et plus largement à l'étranger.

Puisque tous nos membres reçoivent le *Journal Asiatique*, je renouvelle la recommandation de nous prévenir sans délai de tout changement d'adresse, de façon à éviter les accidents d'expédition postale.

*

Actuellement installée Avenue de la Belle-Gabrielle, notre Bibliothèque doit encore y rester au moins un an. Le retour, 52 rue du Cardinal Lemoine, commencera probablement en juin 2019. Il faudra ensuite regrouper nos collections, et récupérer tous les fonds, notamment les périodiques, actuellement conservés dans des entrepôts inaccessibles. C'est dire à quel point nous rendons hommage aux génies tutélaires qui veillent si fidèlement sur cette grande migration : MMmes Amina Abudurehman, Caroline Gyss, Chantal Duhuy, Anh Lafont, Françoise Wang Toutain, assistées d'Antoine Vermande¹.

M. Gilles Béguin, membre du Bureau de la Société Asiatique et Inspecteur général honoraire du Patrimoine, continue d'être notre mentor et de diriger nos efforts de restaurations programmées des reliures et livres précieux. Nous avons pu restaurer ainsi 31 ouvrages précieux, à quoi se sont ajoutés 14 livres anciens in 8°. De plus, 6 années du *Journal Asiatique* ont été reliées. Enfin, grâce au don généreux de notre vice-président, M. Pierre-Sylvain Filliozat, 138 ouvrages du fonds Filliozat ont été restaurés.

Quant aux plaques photographiques anciennes, M. Olivier de Bernon reste notre porte-parole auprès de l'EFEO.

Au mois de décembre dernier, nous avons appris que le Label CollEx « Collection d'Excellence » avait été décerné pour 4 ans à notre bibliothèque. Cela nous qualifie pour solliciter, auprès du Ministère de l'Enseignement Supérieur, quelques crédits, en principe destinés à la numérisation et à la saisie informatique du catalogue. Les dossiers actuellement en cours peuvent être remis, soit avant le 28 juin, soit avant le 30 septembre. Nous bénéficions du soutien de Mme Anne Chatellier, Directrice des Bibliothèques du Collège de France, à qui nous exprimons notre respectueuse gratitude.

Nous avons entièrement rempli nos engagements envers la Fondation Chiang Ching-Kuo de Taiwan : le catalogue en ligne de nos fonds en langues occidentales (Chavannes, Maspero et Demiéville), désormais consultable sur SUDOC, ainsi que sur le site du Collège de France ; le chapitrage de 73 livres rares sur la Chine, numérisés par la Société Arkhenum (soit 14.809 photos) et mis en ligne sur le site numérique *Salamandre* du Collège de France. Le projet soutenu par la Fondation est donc achevé avec succès et Pierre Marsone se charge d'envoyer le rapport final.

Le récolement des monographies de tous les formats a commencé au début de 2017. Environ 30.000 photos ont été prises et légendées par l'équipe de la bibliothèque. Toutes les données utiles sur les volumes sont en cours de saisie sur tableau Excel. Un récolement de nos estampages a été entrepris sous l'égide de Gilles Béguin et d'Amina. Jusqu'ici 600 titres ont été analysés.

¹ Je m'appuie ci-dessous sur le rapport de Caroline Gyss et Amina Abudurehman sur les travaux réalisés au sein de la bibliothèque de la SA en 2017-2018, et je les remercie de leur travail.

L'ouvrage consacré aux *Trésors du fonds Édouard Chavannes*, réalisé en collaboration avec le Professeur Chen Zhenghong de l'Université Fudan de Shanghai compte 483 pages et de très nombreuses photos légendées en chinois et en français. Amina Abudurehman et Caroline Gyss ont effectué la traduction et la révision de l'ensemble de ces notices. Le manuscrit complet est maintenant aux mains de l'éditeur chinois. L'étape suivante sera le catalogage du fonds Henri Maspero. Nous recevrons cet été le Professeur Chen et ses collaborateurs à la bibliothèque.

L'inventaire des archives et des fonds précieux a progressé comme prévu. Amina a inventorié une grande part des archives de Paul Demiéville en dépouillant et photographiant près de 20 000 feuillets. D'autre part, un inventaire des papiers de Jacques Bacot a été dressé à partir de 2605 feuillets qui ont été photographiés. Les archives d'Henri Maspero ont été partiellement traitées par Adrien Hermant, un stagiaire recruté pour 3 mois à temps partiel, grâce au soutien du Professeur Jean-Noël Robert, membre de notre Conseil, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

Madame Lafont a complété le catalogue des manuscrits vietnamiens des fonds Maspero et Demiéville conservés à la Belle Gabrielle. Françoise Wang-Toutain, qui a réalisé un inventaire précis de la totalité du fonds tibétain de notre bibliothèque, continue de travailler sur ces documents, en vue de la publication d'un catalogue.

Depuis longtemps nous regrettions que la bibliothèque de la Société Asiatique ne fût pas mentionnée sur le site des bibliothèques orientalistes du Collège de France. Cette lacune est désormais réparée. À la demande de Mme Anne Chatellier, Caroline Gyss a écrit une présentation, qui figure maintenant en bonne place.

Le catalogue informatisé de nos collections sur le site du Collège de France comptait, le 4 juin 2018, les notices de 11 148 ouvrages disponibles en ligne, ainsi que 73 ouvrages précieux complètement numérisés.

*

Maintenant quelques mots d'histoire. La Société Asiatique a tenu sa toute première séance, chez le Comte de Lasteyrie, dans le Faubourg Saint-Germain, le 1^{er} avril 1822. C'est donc au cours de l'année 2022 que nous célébrerons notre Bicentenaire, auquel nous souhaitons donner autant d'éclat et de retentissement qu'il sera possible, dans la mesure de nos moyens et des aides qui nous seront éventuellement accordées.

C'est pourquoi nous devons dès à présent entamer les démarches pour faire inscrire le Bicentenaire de la Société Asiatique – la plus ancienne société européenne d'études asiatiques – au calendrier officiel des célébrations nationales de l'année 2022, et obtenir le patronage des plus hautes autorités de l'État, des Ambassades étrangères, de l'Organisation internationale de la Francophonie, de la Ville de Paris et des Mairies des V^e et VI^e arrondissements, où nos activités se déroulent depuis deux cents ans.

Dans ce dessein, nous avons tenu, le samedi 26 mai, la première réunion de notre Comité d'organisation, actuellement constitué de neuf membres du Conseil. À ce stade, l'équipe mériterait d'être renforcée, étant donné l'ampleur de la tâche. Nous faisons donc appel à tous les volontaires qui souhaiteraient nous rejoindre à partir de la rentrée. Qu'ils veuillent bien me communiquer leur adresse électronique.

Pour l'instant les questions prioritaires sont les suivantes :

- Fixation du calendrier des manifestations et réservation des locaux appropriés, à l'Académie, au Collège de France, à l'INALCO, à l'EFEO et à la Sorbonne.
- Évaluation du budget et plan de financement
- Liste des publications commémoratives et répartition des tâches : Trésors de la bibliothèque ; Histoire du 2^{ème} siècle de la Société Asiatique ; Liste cumulative des membres depuis 1922 jusqu'à 2022 ; Recueil de brèves synthèses sur les réalisations de nos membres dans les différentes disciplines des études orientales
- Tout cela devra s'appuyer sur la continuation des Tables décennales du *Journal Asiatique*, interrompues depuis les années 90.

Pour que la commémoration du Bicentenaire remplisse sa double fonction de bilan scientifique et d'élan vers l'avenir, nous devons prévoir un colloque sur le sens et l'actualité des études orientales au XXI^e siècle. Il importe de montrer en quoi elles peuvent humaniser la mondialisation des échanges économiques, de définir la cohésion et la pertinence de notre domaine, de mettre en évidence ses liens avec les autres aires linguistiques non-européennes, par exemple les langues et civilisations africaines, amérindiennes ou austronésiennes.

Si nous nous préparons méthodiquement à cette échéance, nous ferons justice des accusations infondées formulées par Edward Saïd et ses épigones contre l'orientalisme et nous apporterons la preuve que, loin de se replier sur les vestiges d'un passé révolu, les études orientales procurent un accompagnement indispensable, un surcroît de conscience morale aux profondes mutations de notre temps.